

Indispensables bénévoles

Du travail de terrain aux tâches administratives les plus ingrates, ils font battre le cœur des clubs sans rien demander en retour. Coup de projecteurs sur ceux qui travaillent dans l'ombre du sport amateur.

Par Hugo LEBRUN



Des bénévoles de l'USF handball à l'occasion du tournoi sur gazon de fin de saison.

O n est loin du sport business. Loin, très loin, des investissements en pétrodollars, du sponsoring des monstres industriels et de toutes les logiques du marketing sportif. Nous sommes à la source; sur les terrains amateurs. Là où les futurs stars et les illustres anonymes font leurs premiers pas ensemble. Dans l'ombre de leur passion, des bénévoles ne comptent ni leur temps ni leurs efforts pour les accompagner, les guider, les orienter, leur donner des billes éducatives, mais également participer à la vie du club au travers d'une multitude de tâches invisibles. Car si les métiers du sport se sont professionnalisés depuis les années 2000, le bénévolat permet de faire vivre le sport amateur. «Un métier indispensable», selon Jean-Claude Sénéchal, président de l'Office municipal des Sports (OMS).

Les deux pieds sur le terrain du stade Cosberlin, Crito Zadi consacre ses week-ends et ses week-ends depuis près de quatre ans à l'encadrement des jeunes footballeurs de l'Association sportive de

Val de Fontenay (ASVF). Une vocation qui s'est imposée d'elle-même: «Je me souviens des éducateurs que j'ai pu avoir quand j'étais gamain. Certains d'entre eux m'ont marqué et m'ont transmis des valeurs. Naturellement, j'ai senti le besoin d'accompagner les jeunes à mon tour...» D'autres, comme Alain Faquet, 64 ans, se sont impliqués dans la vie associative sur le tard, à l'âge de la retraite: «Football, rugby, tennis... j'ai toujours fait du sport. Quand j'ai arrêté de travailler, je me suis orienté vers l'USF volley pour pratiquer une nouvelle discipline. Rapidement, j'ai mis la main à la pâte. Entre la gestion du matériel, la gestion des parents, celle des enfants... Je me suis vite rendu compte qu'il y avait toujours besoin d'un petit coup de main. Comme j'avais de l'énergie à donner j'ai commencé à aider le club régulièrement. Depuis, ça fait déjà cinq ans que j'accompagne les éducateurs sur la formation de l'école du volley...»

Un travail de fourmi

«Le plaisir se trouve dans la transmission. Dans ce qu'on leur donne et ce qu'ils nous renvoient

au quotidien, reprend l'éducateur de l'ASVF. Cet échange, ce partage de scènes de vie, ces relations humaines, pour moi, cela a une valeur très importante. Je leur apporte autant qu'ils m'apportent. C'est la démonstration que l'argent ne fait pas tout. Notre engagement bénévole, c'est vital pour que tous ces jeunes puissent continuer à jouer dans ce club.» Le principe de réciprocité dans l'échange est le petit fil qui rattache l'entraîneur à l'équivalent personnel. Le lien social entretenu est souvent déterminant dans l'engagement. «Se sentir utile, ne pas rester chez soi dans sa bulle, le sentiment d'appartenir à une petite famille en apportant sa pierre à l'édfice... c'est aussi bon pour l'équilibre personnel que pour le bien de l'association», souligne Alain Faquet.

Pour Claire-Marie Fève, présidente de la section volley depuis vingt ans et membre du bureau de l'USF contaspors: «Le bénévolat représente une troisième vie. J'ai ma vie professionnelle, ma vie privée et cette fameuse vie associative, à laquelle je consacre un tiers de mon temps...» Si bien qu'une partie de sa vie de famille a naturellement trouvé un point de convergence sur les terrains



Le tournoi international de l'ASVF mobilise autour de la jeunesse que les bénévoles du club.

de volley. «Une fois, ma fille de 8 ans m'a même demandé ce que faisait une famille "normale" le dimanche, réfléchit-on y consacre nos week-ends...»

Mais pour s'adresser à la masse, il faut bien plus que des bonnes volontés. La générosité ne suffit pas. «Un bénévole ne doit pas être un éducateur qui ne coûte pas d'argent, clame Claire-Marie Fève. Ce sont des gens qui viennent avec leur ardeur, leur envie, et qui apportent un supplément d'âme précieux. Pour autant, il faut être vigilant sur les compétences des uns et des autres. Il y a des exigences d'encadrement et de gestion à tenir. C'est l'un des défis du bénévolat. Il faut savoir composer avec tout le monde et proposer des rôles adaptés à chacun.» S'occuper du matériel, assister les coaches et les éducateurs, accompagner les équipes en déplacement, recevoir les adversaires, tenir une barrette...

ce ne sont pas les tâches qui manquent. Sans compter la gestion administrative, qui représente un travail immense, comme l'explique Hervé Proux, 46 ans, secrétaire et correspondant général au sein de la section handball de l'USF: «Je m'occupe des licences, des inscriptions des équipes dans les différents championnats, de la communication avec la Ligue, de la planification des matches, de la réservation des créneaux avec le service des Sports... Ce sont des tâches rebutantes, mais indispensables pour permettre au club de fonctionner. Il faut être rigoureux et patient. Mais quand je vois tous ces gosses heureux et le plaisir de participer à leur épanouissement, je me dis que le jeu en vaut la chandelle...» Un travail colossal, indispensable, fondamental. ■

Cet article est dédié à la mémoire Jacques Zillerschlag, éducateur bénévole pour l'éternité.

Au revoir Monsieur Zillerschlag



C'est avec une profonde tristesse que la famille du sport, et tout particulièrement celle du football, a appris le décès de Jacques Zillerschlag. Cet éducateur charismatique que tout le monde surnommait «Zizi» a vécu sa vie en bénévolat, en accompagnant sous les couleurs de l'USF plusieurs générations de joueurs de la ville, en leur inculquant bien au-delà du football de véritables valeurs humaines et citoyennes. En mars dernier, l'international Blaise Matuidi, qui avait fait ses premiers pas sous sa direction, était même venu le saluer en lui offrant son maillot de PSG. L'émission des retrouvailles était déjà très forte, comme avec tous ceux qui possèdent le cœur dans les rues de Fontenay. La famille du football vient de perdre l'une de ses grandes figures. Un homme d'une grande générosité, un éducateur engagé, un père, un grand-père, qui a incarné pour des milliers de gosses devenus adultes les premiers pas rêvés de tout footballeur. Son souvenir marquera à jamais l'histoire de l'USF. ■■

Gilbert Vauthier, président de l'USF

« Vital pour le sport »

Sur les soixante-dix associations sportives, l'USF - qui ne compte pas moins de quarante-et-une sections différentes - compte 391 bénévoles qui « ne touchent pas un seul euro, pas même défrayés », selon le président Gilbert Vauthier. «Même si nous ne sommes plus dans l'engagement militant d'antan, qui voyait des bénévoles s'inscrire dans la durée, l'implication de chacun, que ce soit de manière ponctuelle ou régulière, est tout de même encourageante au regard des évolutions de la société. Il faut leur tirer un coup de chapeau, car leur travail est souvent ingrat, notamment au niveau administratif. C'est d'ailleurs pour cela qu'un siège de l'USF, nous essayons au maximum de leur faciliter les choses, notamment en travaillant sur la formation. L'explication du plus grand nombre est vitale pour le sport amateur. C'est l'un des rares endroits où l'on peut voir différentes générations travailler ensemble sur un même projet.» Avis aux intéressés... ■